Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 1 (1924)

Heft: 12

Artikel: Comment Adalbert Schlettow a étudié son rôle de Hagen de Troneje pour les Nibelungen

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-729162

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

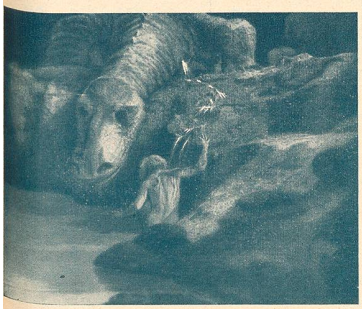
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Comment Adalbert Schlettow a étudié son rôle de Hagen de Troneje pour les Nibelungen

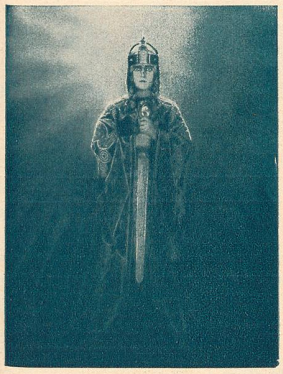
C'est lui-même qui nous le raconte : « Quand, au cours de l'été de 1922, la nouvelle me parvint à Hambourg de Fritz Lang, que je devais incarner Hagen de Troneje, dans le film des Nibelungen, j'étais loin de me douter à quelle torture j'allais volontairement me soumettre en acceptant l'offre d'un régisseur aussi consciencieux et méticuleux que lui, sans parler de l'esprit critique de Mme von Harbou. Pendant quinze jours, jour par jour, mon visage dut subir les plus effroyables tortures du grimage par le mastic, les faux cheveux, les postiches et autres artifices de ce genre, et si je n'ai pas jeté souvent le manche après la cognée, c'est aux fréquentes exhortations de Fritz Lang que je le dois. Enfin, après une constance inimaginable et une peine inouïe, j'arrivai à ressembler au portrait-type du personnage de Hagen, que je devais personnifier et, en septembre 1922, j'étais prêt à partir pour l'Islande avec mon roi pour faire la conquête de Brunehilde.

Nous avons passé de longues semaines et de longs mois illuminés de la joie que donne la réalisation avec succès d'une œuvre artistique. Tous les jours, été comme hiver, le matin à cinq heures et demie, nous nous trouvions sur les lieux de travail. Toute la journée jusqu'au soir très tard, nous étions à notre poste. Tantôt occupés par un labeur exténuant ou attendant des heures dans une oisiveté énervante. Si la maison du roi de Bourgogne avait le temps trop mesuré pour son repos de midi et ne pouvait préparer ses repas, le chancelier Hagen se transformait en cuisinier.

La plus mauvaise période fut celle que nous apporta l'été caniculaire de 1923, pendant laquelle nous dûmes travailler avec une énergie de fer et un zeste de citron dans la bouche, sous un soleil qui nous grillait. Pour moi spécialement, cette chaleur était un vrai martyr, je suffoquais sous ma lourde armure et ma cuirasse d'acier et c'était pour moi un véritable soulagement quand le soir, après le travail accompli, je pouvais baigner mon corps meurtri dans les flots du Rhin.

Pendant nos instants de repos, nous nous divertissions dans ma loge et quelques assauts de lutte entre le roi des Bourguignons et Hagen étaient très intéressants à voir.

Enfin notre œuvre va subir le feu de la critique ; espérons qu'elle aura le succès qu'elle mérite. Tel est mon souhait le plus cher. »



ON NOUS COMMUNIQUE

(Cette rubrique n'engage pas la Rédaction.)

CINÉMA DU BOURG

Il est incontestable qu'il est des films qui sont restés classiques et qui plaisent aux foules, tant par leur thème, leur scénario que par leur interprétation et leur mise en scène. *Way down East ! (A travers l'orage)* est de ceux-là. A son apparition sur les écrans, on a crié à la merveille et on a vu là le premier grand film du merveilleux metteur en scène qu'est Griffith. Histoire simple, somme toute, mais combien dramatique, et dont le dénouement est formidable et puissent. La débâcle des glaces, le sauvetage de la jeune femme sont une page éclatante du miracle cinématographique. Barthelmess et Lilian Gish sont les interprètes de ce merveilleux film que l'on reverra cette semaine au Cinéma du Bourg. La semaine prochaine : *On ne badine pas avec l'amour.*

HOLLYWOOD

avec le Concours de 80 Célébrités de l'Ecran

Scénario de TOM GERAGHTY. — D'après la nouvelle de FRANK CONDON.

Il était une fois une jeune provinciale de Centerville, fort éprise de cinéma, qui s'était mis en tête d'être étoile ! A l'exception de grand'maman Whitaker qui avait élevé Angèle sa petite-fille, l'orpheline en question, dont elle encourageait les prétentions cinégraphiques, tous les autres membres de la famille maudissaient cet intempestif goût artistique. Tous protestaient donc contre les idées de la jeune fille, aussi bien le grand-père moribond que l'acariâtre tante Sarah et le jaloux fiancé Lem Lefferts.

Cependant, comme il était urgent d'envoyer le grand-père sous un climat plus clément, dans l'Ouest, on décida, sur les instances d'Angèle et de sa grand'maman, d'expédier le malade à Hollywood où le soleil est vanté pour ses cures miraculeuses ! Comme Hollywood est la cité du Cinéma par excellence, Angèle fut donc enchantée de l'aubaine et partit pour accompagner son grand-père.

Une fois là-bas, elle eut beau faire connaissance avec diverses vedettes et notabilités de l'écran, il lui fut impossible de trouver le moindre engagement. Au contraire, grand-papa Whitaker, dont la binette de vieille momie intéressa quelques metteurs en scène, retrouva la santé et ne chôma pas une minute ! Désolée de l'insuccès de ses démarches, Angèle se résigna à mettre sa grand'mère au courant de la situation. Mais la lettre éplorée qu'elle lui écrivit, ainsi qu'à sa tante, était si ambiguë qu'elle laissa supposer à la vieille femme que son pauvre mari était mourant.

Nos trois Centervillois, grand'mère Whitaker, tante Sarah et Lem Lefferts, arrivèrent donc à Hollywood à une allure d'enterrement et s'attendant au pire. Grande allait être leur surprise ; car heureusement pour lui et les siens, grand-papa est devenu une vraie vedette. Aussi son succès effacera-t-il la triste impression de cette famille ennemie du ciné en apprenant la malchance d'Angèle.

Or, ce qu'il y aura de plus extraordinaire en cette aventure, c'est que tous les membres de cette famille qui étaient jadis le plus hostiles au cinéma vont tous y travailler assidûment et même y faire fortune, tandis qu'Angèle ne tournera pas une seule fois ! Mais elle aura tout de même de la chance puisqu'elle finit par épouser son fidèle fiancé, Lem Lefferts, devenu l'émule de William Hart, avec de brillants cachets !

Way down East ! A travers l'orage ! Le merveilleux film de Griffith !... au Cinéma du Bourg.

Lisez L'ÉCRAN ILLUSTRÉ
Parait tous les jeudis
Louis FRANÇON, rédacteur responsable.
E. GUGGI, imp.-administrateur.

ON NOUS COMMUNIQUE

(Cette rubrique n'engage pas la Rédaction)

CINÉMA POPULAIRE

« Les Rantzau » d'Erckmann-Chatrian, avec adaptation cinégraphique de Gaston Roudès, passera à l'écran de la Maison du Peuple les samedi 22 novembre à 20 h. 30 et dimanche à 15 h. et 20 h. 30.

Il est presque superflu de faire de la réclame pour ce film superbe, car tous ceux qui ont lu le livre d'Erckmann-Chatrian auront du plaisir à voir le beau rôle de Louise tenu par l'artiste aimée du public, France Dhélia.

Pendant plus de vingt ans, les Rantzau passaient leur vie en procès qu'ils s'intentaient réciproquement pour le moindre motif. Au-dessus de cette haine vivait un être tout de bonté, Florence, le maître d'école du village, ami des Rantzau, qui fit tout pour réconcilier les frères ennemis. La haine qui divisa si longtemps cette famille de fermiers, fut enfin vaincue par l'amour.

Au programme encore une jolie comédie en cinq parties « Madame Flirt », jouée par Viola Dana.

Le Cinéma Populaire a d'heureuses reprises qui font des salles combles.

THÉATRE LUMEN

C'est cette semaine du vendredi 21 au jeudi 27 novembre, que passera, en matinée et en soirée, au Théâtre Lumen, la dernière et grandiose production de l'Universal-Film *Notre Dame de Paris*, merveilleux film artistique et dramatique en 5 parties, d'après l'œuvre immortelle de Victor Hugo, et qui est à ce jour la plus sensationnelle création de Lon Chaney dans Quasimodo. *Notre Dame de Paris* est le plus grand spectacle cinématographique de l'époque. Sa préparation et sa production ont duré plus d'un an et demi

Il fallait à Lon Chaney, trois heures et demie par jour pour endosser son accoutrement de Quasimodo. Ce film passera à la postérité comme la plus grande merveille de l'écran. Lon Chaney, l'homme aux cent visages a fait du rôle de Quasimodo dans *Notre Dame de Paris*, d'après Victor Hugo, une création extraordinaire. Bossu, borgne, édenté, cagneux, mais, non caricatural, il est à l'écran, l'illustration vivante du personnage imaginé par le grand poète, avec toutes ses tares physiques, mais aussi avec l'éclair de l'âme qui apparaît et la bonté du cœur qu'un pauvre être difforme laisse éclater quand il est écrasé par le destin. Vous pourrez voir ce grand artiste à partir du vendredi 21 courant au Théâtre Lumen. En outre, une partition spécialement écrite pour ce film unique, est interprétée par l'orchestre renforcé sous la direction de M. E. Wuilleumier. Tous les jours, matinée à 3 heures et soirée à 8 h. 30. Dimanche 23 novembre, deux matinées, à 2 h. 30 et 4 h. 30. Rappelons que *Notre Dame de Paris* est un spectacle de tout premier ordre, qui se recommande à tout le public en général.

Vu l'importance du spectacle, l'on commencera, en soirée, à 8 h. 30 très précises.

MODERN-CINÉMA, S. A.

Quelle chance a une jeune fille de réussir au cinéma ?

Vous le saurez en allant voir *Hollywood* au Modern, car mieux que des paroles, ce film montre le merveilleux esprit de camaraderie qui réunit les grands artistes américains de l'écran.

Sans cet esprit, la réalisation de ce film eût été insurmontable.

Hollywood bénéficie du concours de 80 grandes vedettes, dont : Cecil B. de Mille, Walter Hiers, May Mc Avoy, Owen Moore, Baby Peggy, Viola Dana, Anna C. Nilson, Bull Montana, Charlie Chaplin, Bebe Daniels, Kalla Pasha, Sennet Girls, Kosloff dancers, Pola Negri, Jack Holt, Douglas Fairbanks, Mary Pickford, Nita Naldi, Bary Astor, William de Mille, Jack Pickford, Thomas Meighan, Eillen Percy, Estelle Taylor, Agnes Ayres, Lila Lee, etc. C'est le film le plus curieux de l'année.

Et la direction du Modern, qui ne compte plus les succès remportés auprès de son cher public par les films splendides dont elle a su lui réserver la primeur, annonce pour bientôt le plus beau film français de l'année, l'immortel chef-d'œuvre de Pierre Loti, mis à l'écran par J. de Baroncelli : *Pêcheurs d'Islande.*

Le succès de *Pêcheurs d'Islande* dépassera certainement celui remporté par *Les Nibelungen, la Caravane vers l'Ouest, Le Pèlerin* et *Pay Day*, ce qui n'est pas peu dire.